



L'Art de Vivre des Temps Nouveaux

le 25 juin 2009 - newsletter 59

Amitié à tous et bienvenue aux nouveaux inscrits.

La prochaine newsletter sera pour début septembre, nous partons pour les séminaires d'été qui ont lieu :

En Angleterre : ONE WORLD FESTIVAL 09 : <http://www.macrobios.com/>

En Hollande : http://www.macrobiotics.nl/summer_conference/sc.html

En France : Le Bettaix en Savoie : <http://www.macrobio.fr/>



Stage de « Terre et Partage » au Lac Noir - Alsace avec Roland Schneider :

10 au 15 aout - Tél. 03 88 28 99 18 chez Sabine Rohmer.

Quelques liens éclairant notre précédente newsletter : sur notre liberté perdue

<http://www.agoravox.fr/actualites/sante/article/liaison-fatale-l-industrie-57331>

http://martinwinckler.com/article.php3?id_article=577

<http://www.jemesouviensdequijesuis.com/>

L'INVENTION DE LA MORTALITÉ

Pour faire suite à la newsletter 58 - Comment avons-nous perdu notre liberté individuelle sur notre propre vie au profit de l'État avec l'aide appuyée du corps médical.

À ce sujet, je voudrais développer un thème, d'une extrême importance, qui donne un éclairage nouveau sur l'importance de la macrobiotique dans les siècles passés, principalement dans les couches populaires et sa disparition rapide au cours du 19e siècle.

Aussi étonnant que cela paraisse, la principale cause de la disparition de la macrobiotique, ainsi que de toutes les connaissances des méthodes naturelles de soins familiaux est due à l'invention des statistiques démographiques par John Graunt un mathématicien qui établit les premières tables de mortalité en 1662 en classant les décès des listes paroissiales de Londres par cause, par sexe et par âge sans avoir recours à l'habituel recensement démographique.

(Une table de mortalité décrit la progression de la mort au fil des âges. Elle suit le destin d'un ensemble de personnes nées la même année en indiquant combien d'entre elles survivent à chaque âge)

Pour cet exemple londonien dont la population à cette époque comptait environ 384.000 âmes, nous trouvons :

Sur 100 personnes conçues, il en reste.

Après 6 ans = 64

“ 16 ans = 40

“ 26 ans = 25

“ 36 ans = 16

“ 46 ans = 10

“ 56 ans = 6 et au bout de 76 il en reste 1 et en 80 ans = 0

L'énorme avantage de ce procédé, c'est qu'il n'est plus nécessaire d'attendre 100 ans pour calculer les pourcentages de mortalité par tranche d'âge.

Les premiers à s'intéresser à ce procédé furent les assureurs dont beaucoup faisaient faillite faute de données prédictives. Le célèbre assureur Loyds fut un des premiers à utiliser avec succès les statistiques de mortalité qui lui permirent de devenir rapidement le plus important assureur de la planète.

Les statistiques démographiques ont donné naissance à la notion de mortalité sonnante le glas de la longévité individuelle et en même temps de la macrobiotique occidentale telle qu'elle était exposée à cette époque dans de nombreux livres.

«*L'art de prolonger la vie par la macrobiotique*» C.W. Hufeland. 1796¹

«*L'art de prolonger la vie et de conserver la santé*» Paris. Séré 1852. Auteur inconnu.

Hervé Le Bras², grand spécialiste de l'étude des populations a décrit ce processus dans un ouvrage extrêmement bien documenté « **LA NAISSANCE DE LA MORTALITÉ** ».

Titre et affirmation étrange, mais qui est directement liée à la macrobiotique occidentale telle que je l'ai décrite dans mon livre « Histoire de la Macrobiotique - De Platon à Ohsawa ».

Pour bien comprendre de quoi il s'agit, citons Hervé le Bras :

« *La statistique et la démographie apparaissent vers le milieu du XVIIe siècle, avec ce qu'on appelle l'arithmétique politique, en succédant à un contexte dont il me faut vous dire un mot, celui de la*

¹ Ce livre de C.W. Hufeland numérisé et édité par Gérard Wenker et disponible sur notre site - lamacrobotique.com _

² Hervé Le Bras est démographe. Il dirige le laboratoire de démographie historique de l'EHESS, et fut pendant douze ans directeur de la revue Population. Il a publié de nombreux ouvrages, notamment Marianne et les lapins (1991), sur l'obsession démographique, Le sol et le sang (1994) sur la question de la nationalité. Il est un des seuls démographes à avoir une pensée critique de la natalité.

*Renaissance, qui sera par là comme annihilé. À la Renaissance se produit un développement de l'occultisme, de la magie, de toutes sortes de disciplines dont les cheminements sont complexes. Toutes ces disciplines sont en quelque sorte anti-astrologiques, c'est-à-dire que, grâce à elles, chaque individu peut fabriquer son destin. En 1453 paraît le livre très important de Marcile Ficin, le Livre de la vie, « **Triplici Vita** » un plaidoyer pour apprendre au savant à vivre longtemps: apparition de ce qu'on appellera bien plus tard la macrobiotique. Et puis, avec l'interdiction des juifs en Espagne, en 1492, va se répandre en Europe tout un savoir, talmudique, kabbalistique. Bref, tout un ensemble d'instruments spécifiques se constitue, qui sont des instruments de prise en charge de sa vie par l'individu lui-même. J'ai compté le nombre de livres de macrobiotique, en vue d'avoir une vie longue, etc. : au XVIe siècle en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, c'est ahurissant ! Ce sont des centaines de bouquins qui apparaissent, avec notamment les spéculations sur l'Hermès Trismégiste. C'est un thème omniprésent, dont l'idée dominante est : les individus sont responsables de leur vie. Cette idée-là va être entièrement cassée par l'arrivée de l'arithmétique politique. L'arithmétique politique dit : ce n'est pas l'individu qui est responsable de sa vie, c'est l'État. Pour vous donner un exemple : pour l'arithmétique politique, ce n'est pas l'individu qui meurt, c'est la mortalité qui frappe la population. C'est tout à fait différent ; vous passez d'une sorte d'indépendance ou de liberté à une sorte de soumission à ce qui deviendra bientôt la loi des grands nombres. L'arithmétique politique, c'est une discipline qui cherche à organiser la population au sein d'un État du style du Léviathan. C'est d'une gestion de la population qu'il s'agit : pour la première fois, la population entre dans la ligne de calcul pour définir la fortune d'un État. La population : non seulement le nombre des hommes, mais leur valeur, relativement à leur âge par exemple ; car un homme âgé va servir moins qu'un jeune. Il ne va donc pas représenter le même capital. D'où vient l'idée de calculer la survie, de calculer la mortalité, et vous voyez apparaître la démographie dans ce contexte de maîtrise des populations par l'État. ».*

L'Etat prit conscience au début du 18e siècle que son premier capital, avant les richesses de son sous-sol et de ses colonies, était sa population.

Mais ce qui intéresse l'état en priorité, ce n'est pas le bien-être et la santé du peuple, non ce que l'État recherche et que les statistiques vont lui apporter sur un plateau, c'est de connaître à l'avance, par tranche d'âge et de sexe, combien il pourra disposer chaque année, d'hommes jeunes et robustes pour servir dans les marines royales ou dans les grandes armées de l'époque napoléonienne.

L'invention de la mortalité exprime alors le revers de son engagement au service de l'État, à savoir la confiscation symbolique de la mort individuelle. Avant les tables de mortalité des statistiques n'existe qu'une longévité dont chaque individu est maître. Les milliers de livres qui paraissent à la

Renaissance sur la longue vie macrobiotique, énoncent une propriété privée symbolique de la mort qui est le résultat des longues précautions diététiques que chacun est libre d'observer, mais non la conséquence extérieure de risques populationnels courus par un ensemble indistinct de personnes qui n'ont en commun que le sexe, l'âge ou le lieu de résidence. L'invention de la mortalité ne survient pas dans un paysage vide. Elle fait table rase d'une autre conception de la vie et de la mort, et surtout du rôle de l'État dans la gestion des existences.

L'invention des statistiques peut d'abord sembler une affaire mineure, mais leur lointaine conséquence concerne en fait tout homme au plus profond de son existence, car les représentations de la mort de soi et de la mort de l'autre, en sont sorties profondément modifiées. Pour n'en donner qu'un exemple, la lutte contre la mortalité qui va permettre d'augmenter les espérances de vie dans des proportions substantielles à partir du milieu du XVIII^e siècle, n'aurait sans doute pas eu le même sens ni le même résultat si l'on avait lutté dans les termes du XVI^e siècle, c'est-à-dire pour la longévité. Lutter contre la mortalité supposait une notion de la mortalité, tout comme accroître la longévité reposait sur une représentation des actions possibles de l'homme et des hommes sur la durée de l'existence. Et ces deux représentations conduisent à des politiques très différentes, souci de soi et prévention pour augmenter la longévité, hygiène publique et politique sociale pour réduire la mortalité.

La gestion de leur existence est retirée aux individus de deux manières, naturelle et politique. Naturelle au début des premières observations statistiques, par le fait de considérer les décès en masse, ce qui occulte les possibilités de prévention individuelle, politique ensuite, car la mortalité est reliée au bon fonctionnement de l'État. De la liberté personnelle, le déplacement s'opère dans les catégories de fatalité naturelle vers ce qu'on appellerait aujourd'hui l'individu biologique, et de bonne organisation de l'État, vers ce qu'on qualifierait d'organisme social.

Et voilà comment quelques algorithmes mathématiques sont venus à bout en deux siècles (*C'est ce qui doit être appelé l'effet papillon*) de la liberté individuelle de gérer sa propre vie et par conséquent la manière et le moment de sa mort. Ce que ni les Dieux grecs, ni l'Église romaine, ni les bûchers de l'inquisition de la Renaissance, pour d'autres raisons³, n'étaient pas parvenus à faire en 2000 ans d'oppression sur les guérisseurs et leurs méthodes de ces époques.

Si au départ le but des statistiques démographiques était de prévoir le nombre d'hommes jeunes capables de servir dans les armées et les marines royales ou napoléoniennes, actuellement ces statistiques sont toujours d'une extrême importance 1° pour les assureurs de vie et 2° pour l'État qui

³ Pour l'église, seul Dieu a le pouvoir absolu sur le destin des hommes, le pouvoir de donner la vie et de la reprendre à sa guise. Plus les hommes ont de liberté, moins l'église qui représente Dieu sur terre, a de pouvoir. Cela explique les grands procès de l'inquisition.

a besoin maintenant pour ces budgets prévisionnels, de planifier le nombre de personnes imposables année après année.

Eh oui...!!! Nous avons perdu la liberté de choisir le mode de vie qui nous convient pour devenir de la chair à canon durant les grandes guerres et en période de paix un profitable cochon de payeur bon à tondre comme un mouton de Panurge et gare à ceux qui sorte du troupeau, le loup veille. (*voir la newsletter no. 58*). D'ailleurs, nous ne sommes même plus un nom, mais un nombre, matricule à l'armée ou en prison et numéro d'assuré social au civil.

Les N° 134.111.246 et 724.945.112 vous saluent et vous souhaitent de bonnes vacances, attention pas trop d'écart dans les sucreries quand même.

Gérard et Florence